

L'ARCHIPEL

SCÈNE NATIONALE DE PERPIGNAN



LA BEAUTÉ DU GESTE

NATHALIE GARRAUD
ET OLIVIER SACCOMANO

“ *Où en sommes-nous de la chaîne
immémoriale des rôles ?* ”

Antoine Vitez

conception **Nathalie Garraud** et **Olivier Saccomano**

écriture **Olivier Saccomano**

mise en scène **Nathalie Garraud**

avec **Mitsou Doudeau**, **Cédric Michel***, **Florian
Onnéin***, **Conchita Paz***, **Charly Totterwitz***

scénographie **Jeff Garraud**

costumes **Sarah Leterrier**

lumières **Sarah Marcotte**

son **Serge Monségu**

assistanat à la mise en scène **Romane Guillaume**

* Troupe Associée au Théâtre des 13 vents

THÉÂTRE

LE CARRÉ

JEU 3 FÉV - 20H30

VEN 4 FÉV - 19H

🕒 2H30

LA PRESSE EN PARLE

“ *Les cinq acteurs qui
tiennent de bout en bout
cette Beauté du geste sont
formidables et nous en-
traînent dans un maelström
de jeux de rôles jubilatoire.*”

La Terrasse

“ *On rit. On rit des perfor-
mances des acteurs. On rit
du burlesque des situations.
Mais, à la fin du spectacle,
on se retrouve seul à seul
comme le spectateur de
Kierkegaard, face à nos
interrogations.*”

Ubu Scène d'Europe
par Chantal Boiron

PARTAGEZ VOS ÉMOTIONS



L'Archipel Perpignan



L'Archipel Perpignan



archipel_perpignan

photographie de couverture
© Jean Louis Fernandez

production Théâtre des 13 vents CDN Montpellier

coproduction Maison de la Culture d'Amiens- Pôle Européen de production, Châteauevallon- Scène nationale, Les Scènes
du Jura - Scène nationale, Les Halles de Schaerbeek - Bruxelles

avec le soutien de La Vignette - Scène conventionnée Université Paul-Valéry Montpellier III, du Bois de l'Aune - Aix-en-
Provence, du T2G - CDN de Gennevilliers, des Rencontres à l'échelle - Friche la Belle de Mai - Marseille



Olivier Saccomano et Nathalie Garraud livrent leur dernière création, *La Beauté du geste*. Le nouvel opus des deux co-directeurs du Théâtre des 13 Vents et de leur troupe mêle étroitement art théâtral et questions politiques, dans un dispositif bifrontal.

Comment est née *La Beauté du geste* ?

Olivier Saccomano : De deux états d'urgence. Celui déclaré par l'État français en novembre 2015, pour la première fois sur l'ensemble du territoire depuis la guerre d'Algérie, et celui qui était le nôtre à ce moment-là, dans notre aventure de troupe : un certain désarroi, qui nous imposait d'entrer dans un labyrinthe où se croisaient nos existences historiques, le travail de notre art, les rôles que l'époque faisait naître sous nos yeux. La pièce est née de cette conjonction et de cette errance qui, partant de nos pauvres corps de théâtre, a attiré à elle les grands corps de l'État (la police et la justice).

Comment avez-vous découpé le texte ?

O.S. : Au départ, nous avions une structure fantôme en trois mouvements : les acteurs sans pièce, une pièce jouée par ces acteurs, et un procès intenté à ces acteurs pour avoir joué cette pièce. Mais nous ne savions pas encore quel serait le sujet de la pièce, son point névralgique. Il est apparu au cours du travail, dans une scène où un acteur, portant un costume de CRS, prononçait la phrase d'Hamlet : « Le siècle est détraqué. Ô destin maudit qui m'a fait naître pour le remettre en ordre ». La pièce s'est construite à partir de ce rôle (un gardien de la paix CRS) et de cette question (quel ordre s'agit-il de maintenir ?).

Depuis, la logique des mouvements s'est troublée, on passe d'un plan à un autre comme d'un rêve à un autre : acteurs, CRS, magistrats, spectateurs, prévenus... et la réalité se creuse, en écart à elle-même.

Avons-nous besoin, plus que jamais, d'un théâtre politique ?

O.S. : Depuis un moment, l'expression « théâtre politique » a été neutralisée par son usage apolitique. Par contre, si la politique est le travail du dissensus, le désir est sûrement là d'un théâtre dissensuel, en écart à la domination de la communication et de la consommation culturelles. Un théâtre qui ne se laisse pas réduire à un « objet » ou à des « besoins », et dont les formes sont travaillées par des batailles, des ténacités, des sensibilités inconnues, des risques dans lesquels s'engagent (et parfois les uns contre les autres) acteurs, écrivains, metteurs en scène, producteurs.

Pourquoi avoir choisi un dispositif bi-frontal ?

O.S. : L'espace est la première chose que décide Nathalie. C'est une sorte d'axiome à partir duquel elle construit ensuite les structures de jeu. Le bi-frontal, ici, concentre l'attention sur les acteurs. C'est un espace assez dur, qui est celui des défilés (de la mode et des armées) où une minorité est exposée aux regards. Le public y est aussi divisé, mis en miroir. Ce n'est pas la même chose d'être derrière un cordon de CRS ou face à lui, de se retrouver face à un juge ou face à un prévenu. Le bi-frontal permet de travailler matériellement ces renversements : selon la position des acteurs, le public est transporté d'un côté ou de l'autre de la frontière.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe
Journal La Terrasse 2019

© Laurent Philippe



LA CONSAGRACION DE LA PRIMAVERA

(LE SACRE DU PRINTEMPS)

Israel Galván
Daria van den Bercken
Gerard Bouwhuis

DANSE MUSIQUE LIVE

LE GRENAT

MAR 8 MARS - 20H30

🕒 1H10

🎫 de 10,40€ à 26€

Deux monstres de la musique et de la danse, le compositeur **Igor Stravinsky** et le danseur **Israel Galván**, pour un *Sacre du Printemps* déifiant tous les équilibres et toutes les conventions. En compagnie de deux pianistes en live, le *bailaor* transcende ses percussions et crée une fascinante gestuelle flamenca contemporaine.

© DR



MELLIZO DOBLE

Israel Galván
Niño de Elche

DANSE MUSIQUE

LE GRENAT

MER 9 MARS - 20H30

🕒 1H05

🎫 de 10,40€ à 26€

Pour cette seconde soirée « flamenca », **Israel Galván** s'associe à l'immense et tout aussi iconoclaste chanteur **Niño de Elche**. Deux enfants terribles de la danse et du chant qui nous embarquent dans la fièvre d'un cabaret tout en noirceur et à l'énergie bouillonnante.



remercie
les institutions



& les entreprises
mécènes partenaires

